

néral, ils traitent avec le ministre d'égal à égal, de puissance à puissance. L'évêque n'est pas un fonctionnaire, cela a été jugé bien des fois : il ne reçoit aucune délégation du pouvoir civil, et le ministère qu'il exerce ne peut lui être délégué que par le pouvoir religieux. Son traitement n'est point un salaire, c'est une dette de l'Etat reconnu par un traité solennel portant la signature de la France : c'est l'indemnité des biens de l'Eglise confisqués par la Révolution, et quand l'Etat supprime le traitement d'un prêtre, c'est comme s'il supprimait un coupon de la rente, sous prétexte que le rentier lui déplaît. Encore une fois, si les ministres demandent le respect à nos évêques, qu'ils commencent par leur en donner l'exemple.

Vous dites que la lettre de Monseigneur est violente, sans mesure. Je remercie le Ciel de ce qu'il y ait encore en France des hommes capables d'aimer sans mesure tout ce qui est grand, beau : la patrie, l'honneur, le drapeau. Je remercie le Ciel de ce qu'il y ait encore en France des hommes capables de s'indigner sans mesure quand la France est outragée. Ah ! si Monseigneur n'était pas capable d'aimer sans mesure il n'aurait pas eu le courage, il y a trente ans, d'aller s'installer sans ressources dans un faubourg misérable de Lyon, d'y bâtir une église, des écoles, des asiles, des hospices pour toutes les misères, de devenir la providence de cette population qui l'aime comme un père et dont l'acclamation l'a porté à l'épiscopat.

(A suivre).

MORT DE MONSIEUR FREPPEL

L'épiscopat Français vient d'être dou'oureusement éprouvé par la mort d'un des plus vaillants défenseurs des droits sacrés de notre sainte religion, Mgr Freppel, évêque d'Angers, membre de la chambre des députés, chevalier de la légion d'honneur.

Il était né le premier juillet 1827, à Obenay, (Bas Rhin), alors que l'Alsace appartenait à la France.

Mgr Freppel a été un grand orateur sacré et un savant théologien, un zélé propagateur des institutions catholiques dans son diocèse, un ardent lutteur au parlement. C'est comme théologien qu'il se fit d'abord connaître par ses cours à la Sorbonne au temps où la Sorbonne avait une faculté de théologie. Il prêcha en 1862 le Carême dans la chapelle des Tuileries, et se plaça d'emblée